

TEMPERATURE

Du 15 janvier 1901.

Table with 2 columns: Direction and Temperature. Rows include Washington, D. C., New York, etc.

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 15 jan. Indications pour la Louisiane...

LE CREUSEMENT

La Passe du Sud.

Nous ne connaissons rien de grandiose au monde comme la ligne de cours d'eau, tous navigables...

Mais là, pendant près d'un siècle s'est arrêté le progrès du commerce et de la navigation.

Il n'y a plus de doute possible à entretenir sur ce sujet et l'on peut s'écrier à bon droit: Le creusement des voies de construction!

Il y a quelques années ils ont creusé une des passes, celle du Sud, au moyen de jetées qui ont fait à leur tour une véritable célébrité...

nel de la Louisiane à Washington, le général Meyer. Il vient encore de se lancer dans l'ère, à cette occasion, il faut à la vallée du Mississippi un chenal de trente-cinq à quarante pieds de profondeur...

Qu'est-ce qu'une dépense de quelques centaines de mille, ou même, de quelques millions de dollars pour un pays vaste et riche comme le nôtre, le plus vaste peut-être et le plus riche qu'il y ait au monde...

Bien de juste comme les calculs de M. Meyer, rien de noble comme ses visées, et nous espérons bien que le Congrès ne restera pas sourd à ses prières...

Le Home Rule n'est pas mort.

Quand Gladstone fut mort, et avant même, dès qu'il fut abandonné la scène politique et que lord Rosebery, en se portant son héritier, mais non son disciple...

D'autre part, l'opposition libérale, qui n'avait épousé la cause du Home rule que sous la pression d'un génie audacieux et qui attribuait à ce fait dans les lettres tous ses malheurs depuis 1886...

D'autre part, ceux-ci semblaient s'appliquer à discréditer leur politique. Ils affectaient une entière indépendance à l'égard des libéraux, tout en prétendant tenir ceux-ci étroitement attachés à des engagements purement électoraux...

Dans les rangs de cette dernière fraction, M. T. Healy, acariâtre, sardonique, mauvais coucheur, railleur à l'emperteuse, ainsi difficile à vivre que malaisément remplaçable, se rendait, avec l'appui d'une partie du clergé irlandais, infiniment plus pénible et redoutable à ses frères d'armes qu'à l'ennemi commun.

politique à toujours été faible en Irlande. Ce fut le coup de génie de Parnell d'attacher individuellement le nationalisme, la revendication du Home rule, aux revendications agraires.

Pour appliquer cette politique, lord Salisbury, qui ne cherche pas volontiers hors de sa famille, avait pris, en remplacement de son premier neveu M. Arthur Balfour, promu premier lord de la Trésorerie, et leader de la Chambre des communes, son second neveu, M. Gerald Balfour, l'homme d'Angleterre, à ce qu'assure son frère, qui sait le plus de grec.

Peut-être fut-il plus utile de trouver pour coadjuteur à M. Gerald Balfour, escolator éminent, un Irlandais pur sang, sincèrement unionniste, résolu ment conservateur, mais aussi patriote dans l'âme, dévoué aux intérêts matériels et moraux de son pays et capable de subordonner préjugés et intérêts de parti, de secte ou de classe au bien de la nation, M. Horace Plunkett.

Quant à sir Gerald Balfour, il a dû passer la main à un nouveau secrétaire pour l'Irlande, M. Wyndham; mais, comme en sa qualité de neveu de lord Salisbury, il ne saurait retomber simplement dans la vie privée, il s'est vu, toujours au nom de l'Irlande et de sa langue divine, bombardé ministre du commerce, où il n'entend rien.

Depuis, les illusions se dissipent. Le revenant est sorti une fois de plus du tombeau. Il faut confesser que la question d'Irlande n'est pas résolue ou près de l'être et que, loin de faire un pas vers une solution, elle est plus compliquée et plus menaçante que jamais.

C'est un contingent qu'il ne sera pas toujours possible de traiter en quantité négligeable surtout quand, dans un avenir moins éloigné qu'on ne croit l'équilibre des partis et le partage des voix en feront un ap point décisif de toute majorité.

De plus, la fraction a pris des mesures pour frayer la discipline dans ses rangs. Elle a solennellement excommunié M. Healy, qui avait souffert quel que peu aux élections. Le vote était probablement nécessaire. Il est impossible à un parti de se laisser bouffer, insulter, railler par un de ses membres.

Reste à voir ce que fera M. Healy, qui ne pratique pas le pardon des outrages et qui a promis de payer au centuple l'homme qu'il accuse de ce bannissement. M. W. O'Brien, rentré dans la vie publique.

A cette rentrée se rattache le second fait nouveau de la situation. Le mouvement purement

entendu. Ils ont persévéré dans leur tactique imprudente et dangereuse qui consistait à se servir de tous les moyens pour renverser la République. Ils ont pratiqué toutes les alliances, prêté le concours de leurs votes à toutes les combinaisons...

Et si demain la liberté de l'enseignement et la liberté d'association payent les frais de la guerre insensée qui fut faite à la République, nos adversaires ne pourront s'en prendre qu'à eux-mêmes. Nous les avons avertis, et nous comprenons qu'ils ne nous aient pas entendus...

Une ligue s'est fondée sur le modèle de celle de 1880. Elle prétend faire pour les fermiers d'Irlande ce que les Trades Unions ont fait pour les artisans d'Angleterre: organiser la solidarité, régulariser la guerre (grèves ou boycottage), etc.

Il est tout pour chef M. T. W. Russell qui a donné sa démission de sous-secrétaire d'Etat pour se lancer dans la mêlée. Il n'y a pas de symptôme plus grave que cette alliance spontanée des deux races et des deux religions.

La lettre de Léon XIII

La lettre si élogieuse, et, par endroits, si éloquentes, que le pape Léon XIII vient d'adresser au cardinal Richard servira de préface aux prochains débats sur la loi des associations en France.

Cette face du problème ne nourra pas sembler négligeable aux Français qui suivent d'un peu près la terrible concurrence des nations européennes pour la pénétration et la conquête du reste du monde.

Tous les gens qui prétendent assumer la défense des intérêts conservateurs et catholiques, chefs de la droite parlementaire, publicistes, organisateurs de comités électoraux, tous, ou presque tous, se sont ingénies à déjouer les desseins de Léon XIII.

Christine craignait que ce bonheur ne fût un rêve, et qu'un jour ou l'autre elle ne le trouvât disparu de son horizon jusqu'à s'embrasé de solitudes et de tristesses.

Un sentiment puissant et fort s'était élevé dans cette jeune âme. Sentiment fait de reconnaissance tout d'abord, et de confiance qu'une petite fille, être faible, aurait pour un frère aîné son protecteur.

le droit de vivre à sa guise? Nous le demandons à tous les esprits libéraux, à tous ceux qui révoqueraient le despotisme religieux, mais qui sont également révoltés à l'idée d'une persécution religieuse; et nous ne doutons pas de leur réponse.

LE TELEPHONE SANS FIL.

Voilà assez longtemps que l'on nous parle de cette merveille découverte: le téléphone sans fil, pour qu'il nous intéresse de savoir si elle peut en fait, ou non, entrer dans le domaine pratique...

Le résultat satisfaisant, prouve tout de même que le téléphone sans fil est dès aujourd'hui une réalité.

Mettez de côté vos médicaments. Essayez l'eau pure d'Albita seulement. Vous sentirez un mieux instantané.

THEATRES.

Hier soir, représentation d'abonnement à l'Opéra Français. On donnait "La Favorite", un de nos opéras les plus populaires.

M. Bouhner a été très habilement secondé par M. Jérôme, un des meilleurs Fernand que nous ayons eus à la Nouvelle-Orléans.

Demain deuxième et troisième actes de Samson et Dalila et Cavalier Rusticana dans lesquels on entendra M. Jérôme et Mme Pack.

Demain deuxième et troisième actes de Samson et Dalila et Cavalier Rusticana dans lesquels on entendra M. Jérôme et Mme Pack.

Voilà assez longtemps que l'on nous parle de cette merveille découverte: le téléphone sans fil, pour qu'il nous intéresse de savoir si elle peut en fait, ou non, entrer dans le domaine pratique...

Grâce au talent de May Howard et des autres artistes dont elle a su entourer, l'Académie fait en ce moment de brillants affaires. Les amateurs de la musique, de la comédie et de la danse trouvent de quoi se délecter à ces représentations.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Grâce au talent de May Howard et des autres artistes dont elle a su entourer, l'Académie fait en ce moment de brillants affaires.

TULANE

Alice Nielsen est très connue et très appréciée depuis longtemps à la Nouvelle-Orléans; mais elle n'a jamais été aussi applaudie que cette année, et la "Singing Girl" qu'elle vient de nous donner est incontestablement un des plus brillants succès de la saison.

GRAND OPERA HOUSE.

"Carmen" est un des types les plus originaux que l'on ait mis à la scène et sans trouver tout naturel que la Compagnie Baldwin-Melville ait voulu tenter l'aventure.

Le consul des Etats-Unis à Lourenço Marques.

Washington, 15 janvier.—Le dépêche de Londres annonçant que M. Bridley a présenté ses lettres de créance au consulat anglais à Lourenço Marques après le départ du représentant américain, M. Stanley Hollis, crée l'impression que ce dernier est rappelé.

Saisie de deux vapeurs dans le Vénézuéla.

Washington, 15 janvier.—Le département d'Etat est informé cette après-midi par le câble de la saisie par le gouvernement du Vénézuéla de deux vapeurs appartenant à la compagnie de navigation de l'Orénoque. Aucun détail n'est donné.

Le ministre de France à Pékin.

Paris, France, 14 janvier.—M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, ne quitte l'intention de remplacer M. Pichon, ministre de France à Pékin. Il espère que M. Pichon pourra poursuivre les négociations jusqu'au bout.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

INFAME!

Par George Spitzmuller.

SIXIEME PARTIE.

DIX ANS APRES.

XIX LA FIN.

Au bout d'une dizaine de pas, il se trouva en présence d'un lit de chaux vive qui garnissait le

fond du souterrain. C'était pour lui le point terminus.

Il avait choisi cet endroit pour tomber, parce qu'il ne voulait pas être reconnu après sa mort.

Puis, Robertson alla une petite bougie qu'il avait apportée et brûla tous les papiers qu'il avait sur lui.

Cette opération finie, il sortit son revolver et l'arma. La dernière minute était arrivée.

L'empoisonneur, le traître, se faisait justice à lui-même. Il s'éprouvait, à ce moment, aucune crainte.

La mort, au contraire, lui apparaissait comme une bienfaitante libératrice, et, loin de chercher à retarder la fin, il la hâtait, précipitant tous ses mouvements avec une impatience fébrile.

C'est qu'au fait, à trop tarder, il avait peur de faiblir. Tenant le revolver dans sa main gauche, le canon menaçant la tempe, il tomba à genoux sur le lit de chaux vive.

Puis il s'inclina tout contre le sol et son visage vint toucher la matière caillasse.

détonation retentit, assourdissant par l'acoustique du souterrain. Robertson ne bougea plus. Il était mort.

XX LE TESTAMENT.

Le lendemain de ce jour-là était un dimanche.

Christine se trouvait le matin chez les sœurs de la rue Blanche, pour assister à la messe dans la chapelle de l'établissement.

Au moment où Mlle de Robertson allait retourner à la maison avec la femme de confiance chargée de l'accompagner, la supérieure lui remit une lettre.

C'était celle de Théobald. Elle venait d'arriver.

— Veuillez l'ouvrir devant moi, mon enfant, dit la religieuse. Vous le savez, c'est la règle.

La jeune fille brisa le cachet de la première enveloppe, et la seconde apparut. Celle-là, nous le savons, portait ces mots: "Pour remettre à votre mère."

— C'est bien, fit la supérieure. Vous donneres ce pli à votre chère maman. Allez, ma fille, retournez dans la famille que Dieu vous a si providentiellement retrouvée. A demain... — Au revoir, ma mère.

les bras de sa mère, la jeune fille vivait au milieu d'une atmosphère de joie jamais connue.

Lorsqu'elle avait quitté Marie et Gérard pour se rendre au couvent, elle se hâtait, fiévreuse, après cette absence de quelques heures, de regagner le donx nid que lui capitonnait la tendresse de Marie.

Christine craignait que ce bonheur ne fût un rêve, et qu'un jour ou l'autre elle ne le trouvât disparu de son horizon jusqu'à s'embrasé de solitudes et de tristesses.

Ainsi était-ce un plaisir pour elle de rentrer, cette fois-là plus encore que les précédentes, car elle savait qu'elle trouverait réunis à la maison tous les êtres qu'elle chérissait, Daniel ayant été invité à partager le repas de la famille.

Un sentiment puissant et fort s'était élevé dans cette jeune âme. Sentiment fait de reconnaissance tout d'abord, et de confiance qu'une petite fille, être faible, aurait pour un frère aîné son protecteur.

Puis, peu à peu, ce sentiment s'élargissait.

Christine avait compris que Daniel l'aimait et, naïvement, elle lui avait voué tout son cœur.

Elle ne pouvait donner moins à celui qui l'avait arrachée à l'exil et à la souffrance pour la rendre à sa mère.

Aussi, de retour à la maison,

où il venait d'arriver, Christine alla-t-elle à lui les mains tendues, gentiment, avec son doux sourire, ce sourire qui toujours impressionnait si vivement le peintre.

Puis, en s'approchant pour recevoir le baiser de Marie et Gérard, elle dit:

— Maman, voici une lettre pour toi. Elle m'est parvenue tout à l'heure à la pension.

Mme Neubourg, bien qu'elle ne reconnût pas l'écriture de l'adresse, qui semblait contrefaite, eut l'intuition que ce pli ne devait pas être décaché et se présenta de sa fille.

Un sentiment puissant et fort s'était élevé dans cette jeune âme. Sentiment fait de reconnaissance tout d'abord, et de confiance qu'une petite fille, être faible, aurait pour un frère aîné son protecteur.

Puis, peu à peu, ce sentiment s'élargissait.

Christine avait compris que Daniel l'aimait et, naïvement, elle lui avait voué tout son cœur.

Elle ne pouvait donner moins à celui qui l'avait arrachée à l'exil et à la souffrance pour la rendre à sa mère.

Aussi, de retour à la maison,

l'âme haute et généreuse; vous ne le lui refuserez pas.

"J'ai fait bien du mal dans ma vie... Mais les regrets et les remords qui me torturent m'indignent le plus sévère des châtiements.

"J'expie, et combien durement, madame!... N'ai-je donc pas, pour cela, droit un peu à la pitié?..."

"Ceci est mon testament: "Jorsque, à la mort de vos parents, votre fortune nous est revenue, elle s'élevait à trois millions deux cent quatre-vingt-dix-sept mille francs. Depuis, elle s'est doublée par la progression des intérêts au taux légal; elle se monte donc à la somme de six millions cinq cent quatre-vingt-cinq mille francs.

"Cet argent vous appartient. Il est à votre disposition, chez Me Herpinel, notaire, 17 rue Hautefeuille, que j'ai avisé. Vous pouvez le toucher sans crainte. C'est une restitution.

"Ma fortune personnelle s'élève actuellement à trois millions et demi. Je remets par testament, chez le même notaire, cette somme à Christine... Qu'elle en fasse usage que lui dictera son cœur.

"Je désire qu'une partie en soit affectée à des œuvres de bienfaisance, afin que les bénédictions des pauvres me servent là-haut d'absolution.

"Je vais disparaître. Ne cherchez pas à savoir où et comment

je mourrai. Je veux finir seul, inconnu... Vous n'entendez jamais plus parler de moi... Adieu!... Pardonnez-moi, vous et Christine... pardonnez à celui qui vous a fait souffrir. Il a tant souffert, lui aussi, qu'il mérite votre compassion.

THEATRES.

Hier soir, représentation d'abonnement à l'Opéra Français. On donnait "La Favorite", un de nos opéras les plus populaires.

M. Bouhner a été très habilement secondé par M. Jérôme, un des meilleurs Fernand que nous ayons eus à la Nouvelle-Orléans.

Demain deuxième et troisième actes de Samson et Dalila et Cavalier Rusticana dans lesquels on entendra M. Jérôme et Mme Pack.

Le ministre de France à Pékin.

Paris, France, 14 janvier.—M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, ne quitte l'intention de remplacer M. Pichon, ministre de France à Pékin. Il espère que M. Pichon pourra poursuivre les négociations jusqu'au bout.

Saisie de deux vapeurs dans le Vénézuéla.

Washington, 15 janvier.—Le département d'Etat est informé cette après-midi par le câble de la saisie par le gouvernement du Vénézuéla de deux vapeurs appartenant à la compagnie de navigation de l'Orénoque. Aucun détail n'est donné.

Le ministre de France à Pékin.

Paris, France, 14 janvier.—M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, ne quitte l'intention de remplacer M. Pichon, ministre de France à Pékin. Il espère que M. Pichon pourra poursuivre les négociations jusqu'au bout.

l'âme haute et généreuse; vous ne le lui refuserez pas.

"J'ai fait bien du mal dans ma vie... Mais les regrets et les remords qui me torturent m'indignent le plus sévère des châtiements.

"J'expie, et combien durement, madame!... N'ai-je donc pas, pour cela, droit un peu à la pitié?..."

"Ceci est mon testament: "Jorsque, à la mort de vos parents, votre fortune nous est revenue, elle s'élevait à trois millions deux cent quatre-vingt-dix-sept mille francs. Depuis, elle s'est doublée par la progression des intérêts au taux légal; elle se monte donc à la somme de six millions cinq cent quatre-vingt-cinq mille francs.

"Cet argent vous appartient. Il est à votre disposition, chez Me Herpinel, notaire, 17 rue Hautefeuille, que j'ai avisé. Vous pouvez le toucher sans crainte. C'est une restitution.

"Ma fortune personnelle s'élève actuellement à trois millions et demi. Je remets par testament, chez le même notaire, cette somme à Christine... Qu'elle en fasse usage que lui dictera son cœur.

"Je désire qu'une partie en soit affectée à des œuvres de bienfaisance, afin que les bénédictions des pauvres me servent là-haut d'absolution.

"Je vais disparaître. Ne cherchez pas à savoir où et comment

je mourrai. Je veux finir seul, inconnu... Vous n'entendez jamais plus parler de moi... Adieu!... Pardonnez-moi, vous et Christine... pardonnez à celui qui vous a fait souffrir. Il a tant souffert, lui aussi, qu'il mérite votre compassion.